

L'étonnant comte de Morton

Roger Faligot

QUI EST JAMES DOUGLAS, 14^e COMTE DE MORTON, PETIT QUADRAGÉNAIRE ÉCOSSAIS, FRÊLE MAIS ÉNERGIQUE, QUI SILLONNE EN 1745 LA BRETAGNE EN NOTANT TOUT CE QU'IL VOIT, EN PROLONGEANT SON REGARD FURTIF AVEC SA LONGUE-VUE ? UN SAVANT MI-GÉOGRAPHE, MI-ASTRONOME, HONORABLE MEMBRE FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE D'ÉDIMBOURG ? UN MEMBRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE LONDONNIENNE CHARGÉ D'Étudier LES OBÉDIENCES DISSIDENTES SUR LE CONTINENT ? L'ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE ROGER FALIGOT, ÉCLAIRE POUR ARMEN L'ITINÉRAIRE DE CE PERSONNAGE OUBLIÉ.



Une chose est certaine, James de Morton fait partie d'une famille de nobles écossais qui est passée avec armes et bagages dans le camp des rois anglais protestants originaires du Hanovre, les "orangistes", comme on les appelle. Leur nom provient de Guillaume III d'Orange-Nassau, qui est devenu en 1689 roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande après avoir renversé Jacques II, le monarque catholique. L'année suivante, en juillet 1690, Guillaume d'Orange a définitivement défait ce dernier à la bataille de la Boyne, en Irlande, l'obligeant à s'exiler en France.

Ses partisans, les "jacobites" y ont émigré par milliers, afin d'y poursuivre le combat sous la protection de Louis XIV. On les appelle les "Oies sauvages". En 1745, année charnière des aventures du comte de Morton, la guerre de Succession d'Autriche bat son plein et oppose notamment les armées française et anglaise. En mai, à la bataille de Fontenoy, dans les Flandres autrichiennes, la Brigade irlandaise joue un rôle de premier plan dans la victoire française.

LE MONDE SECRET DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Cependant, la guerre que se livrent

les jacobites et orangistes sur le continent ne se réduit pas au fracas des armes. De manière feutrée, elle se poursuit dans le monde secret de la franc-maçonnerie. Sous l'influence des jacobites, la Grande Loge de France rompt les amarres avec sa tutrice, la Grande Loge de Londres. C'est particulièrement vrai en Bretagne. Voilà pourquoi le comte de Morton est envoyé sur place pour contrer la tendance antibritannique. Il connaît les rites et les usages. Trois ans plus tôt, l'Écossais n'était-il pas grand maître de la Grande Loge de Londres ? D'où un accueil certes réservé, mais malgré tout fraternel. La maçonnerie est un lieu de débats et non de conflits.

À Paris, sur la Loire, et surtout en Bretagne, il essaie de rallier les loges à son camp. Fait étonnant : sous prétexte d'être savant astronome et devoir voyager au grand air à cause d'une santé précaire, il voyage en famille en pleine guerre de Succession d'Autriche, alors que la France et la Grande-Bretagne sont en guerre. Autrement dit, comme c'est l'habitude pour certaines personnalités de haut vol, on le laisse vagabonder en pays ennemi. D'autant qu'il peut jouer sur son origine écossaise,

venant d'un pays traditionnellement allié du royaume de France. Ce qui ne lui évite cependant pas d'être surveillé depuis son arrivée à Paris, à la fin 1744.

L'énigmatique Écossais essaie de jouer sur tous les tableaux. Sur les bords de Loire, il rend visite aussi bien aux loges d'obédience orangiste, qui soutiennent le roi George, qu'aux jacobites, favorables aux Stuart, et singulièrement au jeune "prétendant", le prince Charles Édouard, petit-fils du roi Jacques II d'Angleterre et d'Irlande (Jacques VII d'Écosse). C'est aussi un moyen de comptabiliser les soutiens favorables au "Bonnie Prince Charlie" et à son projet de soulever l'Écosse.

L'HEUREUSE RENCONTRE

Le 4 décembre 1745, Morton assiste même à la création de la loge brestoise L'Heureuse Rencontre. Réunissant des membres de l'élite civile et militaire du grand port militaire, elle voit le jour à partir de petites loges préexistantes. Sa première tenue a lieu chez Thomas Allain, traiteur de la rue de la Voûte, ce qui est de bon aloi, car à l'issue des tenues initiatiques l'on festoie, l'on boit à profusion et l'on se livre à des jeux

PAGE PRÉCÉDENTE
Légende.

de société. Cependant, Morton doit se rendre à l'évidence : les frères de cette loge ne sont pas favorables au camp orangiste dans un port où la marine est toujours prête à en découdre avec les Anglais. Comme le souligne l'historien brestois Jean-Yves Guengant à propos de la franc-maçonnerie brestoïse : "Des travaux récents illustrent son ancienneté et sa filiation avec les émigrés jacobites, favorables aux Stuart, lors des guerres civiles anglaises. La ville de Brest fut sans doute l'un des premiers foyers de pénétration de la société maçonnique en France au début du XVIII^e siècle. (1)"

Au début de 1746, Morton n'est guère plus chanceux dans l'influence qu'il espère exercer à Morlaix lors de la création de la loge La Noble Amitié, elle-même fondée à l'insti-

tuels n'est autre que le comte de Clermont, également grand maître de la Grande Loge de France depuis 1743). Morton fait chou blanc pour une raison évidente : les frères initiés, officiers, armateurs et corsaires de Saint-Malo qui y sont installés, de même que les actionnaires de la Compagnie des Indes, ne peuvent en aucune façon adhérer à une obédience d'une puissance ennemie, puisqu'on est en pleine guerre contre l'Angleterre.

INSÉPARABLE LONGUE-VUE
D'ailleurs, c'est ce qui suscite la plus grande méfiance à l'égard de l'Écossais errant. Ne profite-t-il pas de son long séjour à Lorient pour soutirer des informations et effectuer des reconnaissances qui seraient fort utiles à Londres ?

Par une étrange coïncidence du calendrier, le savant astronome fait de nombreux relevés avec son inséparable longue-vue alors que, du 29 septembre au 10 octobre 1746, Lorient est assiégé par les Anglais. Il s'agit d'une diversion tactique qui a été longuement mûrie : effectuer une descente à l'ouest pour obliger Louis xv à rapatrier des troupes présentes dans les Flandres.

Lorient a été choisi plutôt que La Rochelle ou Brest, car ses fortifications dûment étudiées y sont jugées faibles et vulnérables. Le sac de cette cité permettrait aussi de détruire le siège de la Compagnie des Indes (voir *ArMen* n° 201) qui constitue le plus grand rival commercial de l'East India Company en Asie. Le plan échafaudé ne concerne pas seulement un siège naval mené par l'escadre de l'amiral Richard Lestock, mais également d'un raid par voie terrestre grâce au débarquement des troupes de fantassins aux ordres de James St. Clair. Deux officiers généraux, avant même d'avoir levé l'ancre, se sont plaints de la mauvaise qualité du renseignement concernant Lorient... Ils n'ont pas tort. Alors que les Lorientais organisent leur défense début octobre, affluent des renforts de toute la Bretagne, puis des troupes envoyées par Louis xv, y compris des régiments accourus des Flandres. Sans tarder, s'est organisée une guérilla de paysans et de garde-côtes qui

harcèlent les troupes anglaises débarquées. "Les Bas-Bretons, à coups de bâtons", dira une chanson, ont fait refluer les Anglais...

Pour le mystérieux Écossais, cela sent le roussi. Les autorités locales veulent lui demander des comptes sur son rôle éventuel comme agent de renseignement. "Milord" Morton file à l'anglaise, alors que le siège est levé. À bride abattue, il rallie Paris où il espère bénéficier de protections en même temps que retrouver sa famille.

Il a tort. Se sont produits depuis plusieurs mois des événements considérables qui concernent directement son Écosse natale et le portent sur les chardons ardents. Il s'agit des rebondissements de l'expédition menée à partir de l'été 1745 par le prince Charles Édouard pour soulever le vieux pays gaélique et de là arracher le trône britannique au roi George.

CULLODEN

Revenons légèrement en arrière. Bonnie Prince Charlie a débarqué en juillet dans les Hébrides, solide fief jacobite, dans l'espoir de soulever les clans écossais pour constituer son armée. Ayant pris Perth et Édimbourg, celle-ci est galvanisée par les succès, d'autant qu'à Prestonpans, le 21 septembre, les troupes jacobites défont sur l'armée orangiste. Le prince Charlie jubile. S'appuyant sur l'Écosse, il compte désormais pousser son avantage pour prendre Londres. Les Jacobites s'emparent de Carlisle, Manchester, Derby... Mais, l'offensive du prince Charles s'essouffle. En ayant pénétré trop vite et trop profondément en Angleterre, les lignes d'approvisionnement de l'armée d'Écosse sont trop longues. Un soutien militaire promis par Louis xv n'arrive pas. Le 6 décembre, Charles Édouard décide de refluer sur l'Écosse. L'histoire appellera cette retraite le "Vendredi Noir"...

Londres respire. Le fils cadet de George II, le duc de Cumberland, rassemble la contre-offensive. Il doit se venger de la défaite de Fontenoy. Il a consolidé ses positions à Édimbourg et pris Aberdeen. Désormais, il va affronter le prince Charlie, qui a choisi lui-même le champ de bataille, les marais de

Culloden. Le 15 avril 1746, la légendaire bataille de Culloden ne dure qu'une heure. L'armée jacobite a perdu 1 500 hommes, Cumberland seulement cinquante. Cette défaite symbolise l'ultime espoir de l'indépendance écossaise. Bonnie Prince Charlie ordonne aux clans de se disperser.

LE MÉTIER D'ESPION

Six mois ont passé. La scène se passe à Paris. Le lundi 24 octobre 1746, Morton sort de chez l'ambassadeur de Hollande, quand un exempt de la maréchaussée et des cavaliers fondent sur lui et l'arrêtent. Le duc de Luynes qui a suivi les péripéties de Morton dépeindra plus tard dans ses mémoires son périple à travers la France et plus particulièrement en Bretagne :

"On dit que depuis que milord Morton est en France, il n'a été occupé qu'à faire le métier d'espion ; qu'en se servant toujours du même prétexte de sa santé, il a été non seulement à Montpellier, mais même à Marseille et à Toulon ; qu'après avoir visité tous nos ports dans cette partie, il a été voyager du côté d'Orléans et de Blois pour y trouver un air plus pur et qui lui convînt davantage ; que de là il s'est transporté à Lorient ; qu'il y a visité tous nos magasins, s'est même trouvé à la vente ; qu'il a été ensuite jusque sur l'escadre de M. d'Anville, où il a bien vu et examiné ; qu'il s'est promené sur les côtes de Bretagne pour se mettre au fait de cette partie du royaume ; qu'il rendoit compte journallement de tout ce qu'il découvrait, et que l'on peut regarder les instructions que l'on a reçues de lui en Angleterre comme la principale cause de toutes les entreprises des Anglois ; enfin, que le prince Édouard, instruit de la conduite de milord Morton, avoit demandé au Roi [Louis xv] qu'il voulût bien le faire arrêter ; que l'on avoit agi suivant toutes les règles de la justice ; que, puisque les Anglois avoient arrêté en Écosse plusieurs officiers brevetés du Roi, S. M. avoit le droit de représailles, et qu'en conséquence il y avoit eu ordre d'arrêter à Paris tous les Anglois, ce qui a été exécuté depuis deux ou trois jours ; que milord Morton, quelque juste-

ment suspect qu'il pût être, n'avoit pu être arrêté aussitôt qu'on auroit pu le désirer, parce qu'il avoit un passeport ; mais que ce passeport étant expiré, on avoit saisi le moment qu'il étoit venu ici demander la prolongation dudit passeport ; qu'on lui avoit répondu qu'il ne pourroit l'obtenir à moins que le prince Édouard ne la demandât pour lui ; que sur ce refus, et craignant d'être arrêté, il avoit pris le parti de se retirer chez l'ambassadeur de Hollande, et que M. de Marville n'ayant pu le faire prendre à Paris avoit saisi l'instant qu'il étoit sorti de chez l'ambassadeur."

Que Morton fût un agent secret ne faisait aucun doute. Toutefois, divers soutiens dont il jouissait à Paris, y compris dans les cercles hanovriens de la franc-maçonnerie, insistaient qu'il ne pouvait s'être livré à "l'indigne métier d'espion", pour reprendre le terme de De Luynes. C'était un esprit scientifique, un savant "curieux de tout", d'ailleurs membre de la Royal Society. La longue-vue qu'il portait toujours dans ses malles était instrument indispensable à ses recherches astronomiques !

LA COMTESSE DE KEROUAL

Quelque temps avant son arrestation, le prince Charlie, ayant échappé aux Anglais après Culloden, avait pu débarquer secrètement, fin septembre 1746, à Roscoff. Sa préoccupation, au lendemain de la défaite de Culloden, est d'obtenir la libération d'officiers – dont les Français – désormais emprisonnés. Il est vraisemblable que Morton a été capturé et emprisonné à la Bastille à son instigation pour servir de monnaie d'échange.

À commencer par le secrétaire particulier du prince en France, capturé pendant l'insurrection écossaise et transféré à la Tour de Londres. De qui s'agit-il ? De Charles Radcliffe, le comte de Derwentwater d'ascendance bretonne. On dit même que celui-ci a vu le jour dans le manoir de sa grand-mère, près de Brest, à savoir Louise Renée de Penancoët de Keroual, jadis maîtresse du roi anglais Charles II et agent d'influence de Louis XIV. Une fois de plus, les liens avec la franc-maçonnerie sont évidents :

Derwentwater (qui réside habituellement dans le château d'Aubigny, hérité de la comtesse de Keroual, décédée en 1734) a été grand maître du chapitre parisien de la Grande Loge de France tout comme son ami James Hector MacLean. En cela, Derwentwater a poursuivi la tradition de sa grand-mère, elle-même importante dignitaire de la franc-maçonnerie et qui, sur la fin de sa vie, organisait à Paris des rencontres et des "planches" (2). Encore aujourd'hui, certains historiens voient dans leur action philosophique et symbolique à tous deux le creuset de ce qui deviendra plus tard le Grand Orient de France.

Mais Bonnie Prince Charlie ne pourra jamais obtenir la libération de son secrétaire et ami. La hargne du monarque orangiste est telle

L'échec militaire à Culloden va marquer à la fois la fin de l'aventure jacobite et le déclin de leur influence dans la franc-maçonnerie.

que Derwentwater est décapité le 9 décembre 1746. L'échec militaire à Culloden, couplé avec les intrigues de Morton, va marquer à la fois la fin de l'aventure jacobite et le déclin de leur influence dans la franc-maçonnerie, en Bretagne comme ailleurs. Quant à James Douglas, comte de Morton, au prix de tractations et de la paix négociée entre Londres et Paris, il se consacrera désormais uniquement à son métier de savant. Il sera membre associé de l'Académie des sciences, et son correspondant le plus célèbre sera le mathématicien et astronome Jérôme Lalande, par ailleurs l'un des fondateurs du Grand Orient de France, l'une des trois grandes obédiences maçonniques de nos jours. ■

(1) Jean-Yves Guengant, *Brest et la franc-maçonnerie*, éditions Armeline, 2008.

(2) Travail de réflexion présenté par un maçon à ses "frères" de loge.